

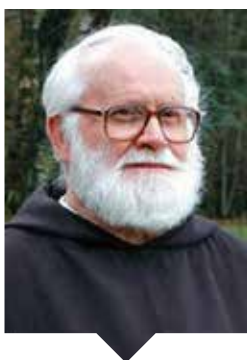
« Une pincée de levain dans la pâte humaine »

ÉGLISE

EN DIASPORA

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Dans nos sociétés globalisées et fragmentées, les réflexions de Karl Rahner sur une Église en diaspora sont d'une très grande actualité.

En 1954, huit ans avant l'ouverture du Concile Vatican II, le grand théologien allemand Karl Rahner publiait un article sur la situation de l'Église, qu'il appelait un « *christianisme en diaspora* ». La revue théologique *Recherches de Science Religieuse* consacrait récemment un numéro à cet écrit de Rahner qui, soixante-cinq ans plus tard, se révèle d'une actualité surprenante. Entre autres excellents articles, ce numéro en comprend un du théologien franco-allemand Christophe Theobald et un de la sociologue française Danièle Hervieu-Léger.

Après les siècles de la chrétienté médiévale où la puissante institution ecclésiale régissait tous les aspects de la vie sociale et même politique, et après les dernières décennies du pontificat de Pie XII où le catholicisme menait une résistance acharnée à la modernité, l'Église se retrouvait déjà, même dans les pays de vieille chrétienté, en situation minoritaire.

RETOUR À LA MINORITÉ

Pour Rahner, cette situation minoritaire, qu'il appelle une Église de diaspora, loin d'être une catastrophe, est une « *nécessité inhérente à l'histoire du salut* ». L'Église primitive au temps des apôtres était une toute petite minorité au sein du monde païen, appelée à y témoigner du dessein salvifique de Dieu sur tous les hommes et agissant comme une pincée de levain dans la pâte humaine. Nous sommes revenus à la normale, après des siècles où l'institution ecclésiale fut appelée à jouer divers autres rôles au sein de la société des hommes. C'est à cette petite famille de témoins que le Christ a promis d'être présent jusqu'à la fin des siècles.

Rahner était particulièrement critique à l'égard du type de relation entre l'Église et l'État qui s'établissait en Allemagne après la Deuxième Guerre mondiale. Pour lui, aussi longtemps que l'Église restait institutionnellement et théologiquement liée à la culture européenne et occidentale, elle continuerait à se sentir attaquée par le monde issu de la modernité. C'est en se libérant de cette identification qu'elle pourrait réaliser sa mission d'être une Église envoyée à tous les hommes. Ce qui implique une authentique et constante conversion.

Rahner prévoyait déjà qu'une fois que l'Église se serait libérée de son identification avec l'Europe et l'Occident et serait devenue l'Église en mission à toutes les nations, elle connaîtrait les contradictions venant de l'intérieur et non plus seulement de l'extérieur. C'est l'expérience qu'elle fait actuellement sous le pontificat de François, qui l'a fortement appelée à être une Église « *en sortie* », allant vers toutes les périphéries.

UN CHRISTIANISME D'ÉLECTION

Un christianisme de diaspora, selon Rahner, ne sera plus un « *christianisme de recrutement* », mais un « *christianisme d'élection* ». Comme l'écrit Hervieu-Léger, résumant la pensée de Rahner : « *Il sera... un christianisme d'individus autonomes, endossant à titre personnel et volontaire, une identité religieuse qu'ils ne recevront plus comme un héritage, ni de leurs ancêtres, ni de la culture. Le temps d'un catholicisme de masse au sein duquel chacun est intégré avant même d'être capable de poser un acte de foi personnel est révolu.* »

Pour remplir sa mission dans une société globalisée et fragmentée, l'Église ne peut plus prétendre à une position religieusement et culturellement hégémonique. Elle doit être, dans la pâte humaine, la présence d'un très grand nombre de petites cellules ecclésiales réunies entre elles et avec leur pasteur dans une profonde communion et pleines d'amour pour le monde aux périphéries duquel elles sont envoyées.

La conclusion de l'article de 1954 est toujours valide : « *Ne persévère à la longue en diaspora que celui qui croit vraiment à la vie éternelle et aux promesses de Dieu* ». ■